



# Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. *Les Amis de Saint François de Sales*, 1950 Sion – CH16 0483 5071 5452 0000 0  
Bic : CRESCHZZ80A Courriel : [info@amissfs.com](mailto:info@amissfs.com) / [www.amissfs.com](http://www.amissfs.com)

## Préparatifs en vue d'une Eglise clandestine (II)

Richard Wurmbrand

### APPRENDRE À GARDER LE SILENCE

Encore une chose que nous devons apprendre en étant membres de l'Eglise clandestine : garder le silence. Les pasteurs, par leur profession, sont des gens loquaces. Or il ne faut pas qu'un pasteur parle sans cesse. Nul ne peut bien prêcher, à moins qu'il sache aussi bien écouter. Quand je repense à mon ministère, je constate que j'ai gagné plus d'âmes en les écoutant qu'en leur parlant. Hommes et femmes ont un si grand nombre de fardeaux qui les accablent et personne n'a la patience de les écouter. Même votre mari, ou votre épouse ou vos enfants n'ont pas assez de patience. Ces derniers sont jeunes et ont surtout envie de sortir. Il n'y a personne pour vous écouter. Si quelqu'un trouve un homme disposé à l'écouter, il est gagné sans beaucoup de paroles. Dans l'Eglise clandestine, le silence est l'une des premières règles. Toute parole superflue de votre part peut envoyer quelqu'un en prison. L'un de mes amis, grand compositeur chrétien, fut emprisonné parce que les Chrétiens avaient pris l'habitude de dire : «Qu'il est beau ce chant, composé par frère...» Ils ne tarissaient pas d'éloges et rien que pour cela il eut quinze ans de prison. Chantez l'hymne, mais ne citez jamais le nom de celui qui l'a écrit.

Vous ne pouvez pas apprendre le silence au moment même où le pays tombe sous la domination des communistes. Il faut que vous l'appreniez dès que vous êtes converti. Un Chrétien, c'est un

homme qui parle peu, mais dont les paroles ont du poids. Il réfléchit à chaque parole qu'il prononce, si elle peut nuire ou non. Dans l'Eglise du silence chaque mot superflu peut faire du tort.

Soljenitsyne, prix Nobel, dit dans une interview que son pire persécuteur – la personne qui le dénonça – n'était autre que son ancienne épouse. Il est écrit, dans le Livre de l'Ecclésiaste, de ne pas confier les secrets de votre cœur, même à votre femme. Dieu savait qu'il y aurait un jour une Eglise clandestine et qu'en certaines circonstances une épouse pourrait se fâcher contre vous pour une raison ou pour une autre. La secrétaire de Soljenitsyne fut soumise à de telles pressions par les communistes (après avoir été dénoncée par la femme de l'écrivain), qu'elle finit par se pendre. S'il avait su se taire, cela ne serait jamais arrivé.

Une autre question, très importante : je remercie Dieu pour les années que j'ai passées au secret. Pendant trois ans, j'étais enfermé dans un cachot à dix mètres sous terre. Je n'y entendis pas un mot : je ne prononçai pas un mot. Il n'y avait pas de livres. Les voix extérieures ne parvenaient pas. Les gardes avaient des semelles feutrées; on ne les entendait pas s'approcher. Puis, avec le temps, les voix intérieures cessèrent aussi. Nous étions drogués, nous étions battus, j'oubliai toute ma théologie. J'oubliai la Bible tout entière. Un jour je m'aperçus que j'avais oublié même le «*Notre Père*»; je ne pouvais plus le dire. Je savais que

cela commençait par «*Notre Père*», mais je ne savais plus la suite. Je ne m'en fis pas et dis : «*Notre Père, j'ai oublié la prière, mais Tu la connais sûrement par cœur. Tu l'entends tant de milliers de fois par jour, fais qu'un ange la dise pour moi et je n'aurai qu'à rester tranquille.*» Pendant un certain temps, ma prière fut «*Jésus, je T'aime*», et puis après un peu de temps, à nouveau : «*Jésus, je T'aime*». Après un certain temps : «*Jésus, je T'aime, Jésus, je T'aime*.» Et ensuite, cela devint trop difficile même de dire cela, car nous étions dopés, drogués pour détruire notre volonté. Nous étions affamés. A certaines périodes, nous n'avions qu'une tranche de pain par semaine. Il y avait encore les coups, les tortures et le manque de lumière et tant d'autres choses. Il devint impossible de concentrer assez mon esprit pour ne dire que «*Jésus, je T'aime*.» J'y renonçais, parce que je sus que ce n'était pas nécessaire. La forme la plus pure de prière que je connaisse, c'est un cœur qui bat paisiblement en L'aimant. Jésus n'aurait entendu que «*tic-toc, tic-toc*», tout en sachant que chaque battement était pour Lui.

Lorsque je sortis de mon cachot solitaire et me retrouvai avec d'autres prisonniers, que j'entendais parler, je me demandai pourquoi ils parlaient ! Combien de nos paroles sont inutiles ! On fait connaissance les uns avec les autres et l'on dit : «*Comment allez-vous ?*» et l'autre répond : «*Merci, ça va, et vous, comment allez-vous ?*» A quoi cela sert-il ? Puis l'un dira : «*Ne trouvez-vous pas qu'il fait beau aujourd'hui ?*» et l'autre réfléchit et répond : «*Oui, je pense qu'il fait beau.*» A quoi bon parler de la pluie et du beau temps ? Nous ne prenons pas au sérieux la parole de Jésus, qui dit que les hommes seront jugés, non pas à cause de leurs méchantes paroles, mais pour toute parole vaine. C'est ainsi que c'est écrit dans la Bible. Le vain bavardage dans un pays communiste peut signifier la prison et la mort pour votre frère. Une parole d'éloge pour l'un de vos frères, si c'est superflu, peut entraîner la catastrophe. Par exemple, quelqu'un vient vous trouver et la première chose que vous dites c'est : «*Oh dommage que vous ne soyez pas arrivé plus tôt, frère W. vient de partir.*» Le visiteur pourrait être un informateur de la police secrète. Il saura alors que frère W. est en ville ! Gardez votre bouche close. Apprenez à le faire, dès maintenant.

## STRATAGÈMES LÉGITIMES

Vous ne pouvez pas accomplir de travail clandestin sans recourir à des stratagèmes. Je connais un cas en Russie. Les communistes soupçonnaient les Chrétiens de se réunir clandestinement et surveillaient une certaine rue. Ils savaient que quelque part devait se tenir une réunion. Ils aperçurent un garçon qui se rendait dans la maison où ils supposaient que se tiendrait la réunion. Ils saisirent le garçon et la police l'interrogea : «*Où vas-tu ?*» Lui, la mine triste, répondit : «*Mon frère ainé est mort et maintenant nous nous réunissons avec toute la famille, pour lire son testament.*» L'officier de police fut si impressionné, qu'il lui tapa sur l'épaule et lui dit : «*Vas-y seulement.*» Le garçon n'avait pas menti.

Un frère fut interpellé par la police, qui lui posa cette question : «*Vous réunissez-vous encore pour prier ?*» Il répondit : «*Camarade capitaine, les réunions de prière sont interdites.*» «*Bon alors, heureusement que vous vous y conformez. Allez.*» Mais il n'avait pas dit qu'il s'y conformait, ni qu'il n'y allait pas.

Un «courrier» de l'Aide aux Eglises Martyrs se rendit dans un pays communiste; il fut arrêté à la frontière et soumis à des questions : «*Quelle sorte de livres avez-vous là ?*» Il répondit : «*J'ai des œuvres de Shakespeare et les œuvres de Jéhovah.*» L'officier de police ne voulut pas avouer son ignorance. Jéhovah pourrait être quelque autre grand poète britannique et il aurait eu honte de ne pas en avoir entendu parler. Il répondit : «*O.k., O.k., vous pouvez passer.*» Il y a des stratagèmes qui sont permis.

Si les anges existent en tant que contes de fées pour enfants, je n'en ai pas besoin. Mais les anges sont une réalité; **nous avons tous notre ange gardien.** Là où les Chrétiens se rassemblent, des démons sont aussi présents. Nous avons le devoir de nous fier aux anges et au Saint-Esprit. Nous ne sommes pas obligés de dire la vérité à un tyran athée. Nous ne sommes pas tenus de leur faire part de nos activités. Il est indécent de sa part de me poser des questions, c'est une impertinence. Si je vous posais simplement la question : «Combien d'argent avez-vous à la banque ?» ou «Combien gagnez-vous par mois ?» ne serait-ce pas impertinent ? De telles questions ne se posent pas. Il n'est pas convenable que vous demandiez à une jeune-fille : «*Avez-vous déjà un ami ou pas ?*

*Etes-vous déjà amoureuse de quelqu'un ?* Il est probable qu'elle ne désire pas du tout répondre à cela. De même un homme n'a pas le droit de me presser de questions sur mon activité religieuse, si je ne désire pas lui en parler. C'est une ingérence dans mes affaires privées. L'Etat athée n'a aucun droit de poser de telles questions et nous ne sommes pas tenus d'y répondre.

Lors de l'interrogatoire, ils vous posent toutes sortes de questions. Les communistes me disaient : «Vous êtes un chrétien et pasteur. Vous êtes tenu de dire la vérité. Alors, dites-nous qui sont les dirigeants de l'Eglise clandestine. Où vous réunissez-vous ? Qui vient aux réunions ? Qui sont les dirigeants dans les autres villes ?» Si j'avais révélé la vérité, il y aurait eu d'innombrables arrêts d'hommes, qui, à leur tour, auraient déclaré la vérité, et ainsi de suite. Il faut résister à cela. Là où la conséquence en est d'être battu et torturé, vous devez endurer tout cela, même jusqu'à la mort.

Je connais un pasteur qui souffre aujourd'hui d'aussi fortes douleurs que moi, lorsque j'étais battu, pour avoir joué du rugby. Il a reçu un traumatisme au pied et cela lui occasionne de terribles souffrances. A cause du rugby, je peux supporter des douleurs, et une fois les douleurs disparues, je jouerai à nouveau du rugby, tout en sachant qu'il peut m'arriver un autre accident. C'est ainsi que nous acceptons les douleurs physiques par amour de ce sport, un plaisir salutaire pour le corps. De la même manière, vous acceptez les maux physiques de la torture, pour protéger vos frères de l'arrestation. Le pire qu'il puisse vous arriver à la suite de cela, c'est que vous mouriez sous la torture. Mais la mort, n'est-ce pas la chose la plus naturelle du monde ?

Un mendiant vint frapper une fois à la porte d'un riche et lui dit : «*S'il vous plaît, pourrais-je, dormir ici une nuit ? Je n'ai pas un lieu où dormir.*» Le riche répondit : «*Va-t'en d'ici, mendiant. Ce n'est pas un hôtel !*» Le pauvre répliqua : «*Je vous demande pardon, j'irai plus loin... mais d'abord, voudriez-vous répondre à une question ? J'ai vu cette maison. Elle m'a paru si belle. Qui l'a construite ?*» Alors le riche se sentit un peu flatté et répondit : «*C'est la maison que mon grand-père a bâtie.*» – «*Et où est-il maintenant ?*» – «*Il y a longtemps qu'il est mort.*» - «*Qui a vécu dans la maison après votre grand-père ?*» –

«*Eh bien, mon père.*» – «*Est-il encore vivant ?*» «*Non, il est mort lui aussi.*» – «*Et qui vit dans cette maison maintenant ?*» - «*Moi*» – «*Et vous mourrez aussi ?*» – «*Oui*» – «*Et qui vivra ici après votre mort ?*» - «*Eh bien, j'espère que ce seront mes enfants.*» Alors le mendiant reprit : «*Pourquoi criez-vous contre moi ? Vous avez dit que cette maison n'est pas un hôtel. Mais c'est un hôtel. Il y a tout le temps de nouveaux habitants, comme pour les chambres d'hôtel. Vous faites vos bagages et quelqu'un d'autre vous remplace.*» Votre mortalité est évidente; acceptez-la comme faisant partie de la vue générale de votre vie. Si Dieu désire que je meure aujourd'hui, Il n'a pas besoin d'un bourreau communiste. Je peux mourir d'une attaque cardiaque. Aussi les tortionnaires ne peuvent-ils jamais raccourcir ma vie d'un seul jour. De même, le meilleur restaurant, avec les mets les plus raffinés, ne peut prolonger ma vie d'un seul jour. Je meurs lorsque Dieu me rappelle.

## LE PIÈGE DES DISPUTES

Au sein de l'Eglise clandestine, la moindre dispute est interdite. Toute querelle dans cette Eglise entraîne à sa suite des arrestations, des coups et même peut-être la mort. Les communistes sont aux aguets et à l'écoute. Ils ont leurs informateurs dans l'Eglise même. Aussitôt qu'une dispute éclate, des accusations réciproques surgissent. L'un lance des phrases à l'autre du genre de : «*Quand tu étais avec Frère Untel, tu as fait ceci et cela, etc.*» Alors la police s'empare de frère Untel. Les querelles font toujours ressortir des noms et des faits. C'est pourquoi la Bible dit : «Accorde-toi avec ton adversaire pendant que tu fais route avec lui !» Je sais que dans une ville en Roumanie une terrible dispute éclata entre deux congrégations. L'une était baptiste et l'autre une Assemblée des Frères. Cette dispute devint âpre et le résultat en fut l'arrestation des dirigeants des deux communautés.

Je sais que rien d'impur ne peut entrer dans le Royaume des cieux. Il vaut donc mieux commencer dès aujourd'hui à être saint. Il sera trop tard, si vous pensez devenir saint en allant au ciel ! Vous ne saurez pas par où commencer. Il faut commencer maintenant. Alors, s'il vaut mieux ne pas se disputer en cas de prise de pouvoir par les communistes – le mieux est de ne pas se disputer du tout.

C'est triste à dire, il y a tout de même des querelles entre les diverses organisations qui traillent derrière le rideau de fer. Cela a déjà provoqué des drames. Autant que possible, cela devrait être évité. Même une dispute familiale dans un pays communiste peut signifier la mort. J'étais en cellule avec un compagnon de captivité qui avait eu une amie. Comme il arrive souvent chez les jeunes, il rencontra une autre jeune fille, qui lui plut davantage que la première. Mais celle-ci était au courant de bien des secrets et alla les dévoiler à la police secrète. Il fut condamné à vie. En prison, il perdit la raison.

La préparation pour le travail clandestin est fondamentale pour tout ouvrier chrétien normal, sauf que cette préparation doit s'approfondir et devenir beaucoup plus réelle – règle de vie. Je connais des pays où bien des congrégations sont détruites par une querelle entre deux pasteurs ou deux anciens de l'Eglise. Cela se passe n'importe où, mais il faut savoir que dans un pays communiste cela signifie l'emprisonnement et peut-être la mort.

Une des méthodes les plus répandues, utilisée par les communistes, est non seulement la torture physique, mais bien le lavage de cerveau.

## RÉSISTER AU LAVAGE DE CERVEAU

Il faut qu'on sache de quelle manière on résiste au lavage de cerveau. Le lavage de cerveau existe aussi dans le monde libre. La presse, la radio et la télévision l'exercent sans cesse sur nous. Il n'y a aucune raison au monde de boire du Coca-Cola. Vous en buvez simplement par suggestion collective. L'eau vaut sûrement mieux que le Coca-Cola. Mais personne ne fait de réclame pour l'eau : «*Buvez de l'eau, buvez de l'eau !*» Si c'était le cas, nous boirions de l'eau.

Les communistes ont poussé à l'extrême cette technique de lavage de cerveau. La méthode varie selon les cas; mais dans les prisons communistes elle consiste essentiellement en ceci, que vous devez rester assis pendant dix-sept heures, sans aucune possibilité d'appui et sans permission de fermer les yeux. Dix-sept heures durant, chaque jour, il vous faut entendre : «Le communisme est bon, le communisme est bon, le communisme est bon, etc.; le christianisme est mort, le christianisme est mort, le christianisme est mort, etc.; renon-

cez, renoncez, et ainsi de suite». Après une minute, vous en avez déjà assez, mais vous êtes obligé de l'écouter dix-sept heures d'affilée, des semaines, des mois et même des années durant, sans la moindre interruption. Je peux vous assurer que ce n'est pas facile. C'est une des pires tortures qui soient. Bien pire que la torture physique. Mais Christ a prévu toutes choses; pour Lui, le temps n'existe pas. Le futur, le passé et le présent ne font qu'une seule et même chose : Il connaît tout dès le commencement. Les communistes ont inventé le lavage de cerveau trop tard ! Le Christ avait déjà inventé l'opposé du lavage de cerveau : le lavage de cœur. Il a dit : «Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.»

Etienne, le premier martyr du Christ, avait autour de lui une foule d'hommes armés de grosses pierres pour le lapider, et il dit... «*Je vois Jésus, debout à la droite de Dieu.*» [Peut-être quelqu'un dit] «*Ne vois-tu pas tout ce monde autour de toi, prêt à te lancer des pierres ? – Oh oui, je vois aussi quelques petites fourmis là-bas, mais ce n'est pas la peine d'en parler. Je regarde Jésus.*» Il ne regardait même pas ceux qui voulaient le tuer. Bénis tous ceux qui ont le cœur pur.

Ce qui compte, c'est de résister au lavage de cerveau. J'ai enduré un tel lavage pendant plus de deux ans. Maintenant, les communistes diraient que mon cerveau est encore sale. Au même rythme auquel ils disaient, «le Christianisme est mort», d'autres et moi-même nous nous répétions : «*Christ aussi a été mort, Christ aussi a été mort.*» Mais nous savons bien qu'il est ressuscité des morts. Nous nous souvenons que nous vivions en communion avec les saints.

Nous avons la tendance à situer les saints morts dans le Seigneur quelque part au ciel près des étoiles. Mais la Bible nous dit : «***Nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins...***» (Hébreux 12, 1). Pourquoi se tiendraient-ils dans les étoiles ? Ils sont là où sont les vrais combattants et ceux qui endurent la tribulation. Dans le monde de l'Esprit, il n'existe pas d'ici-bas et de là-haut. Les notions d'espace et de temps n'existent pas dans cette sphère-là. Nous étions confinés dans une prison, mais eux étaient autour de nous. ***Nous ressentions la présence des martyrs à tout moment. Personnellement, je ressentais la présence spirituelle de Marie-Madeleine.*** Je pensais, tout le long du lavage de

cerveau : «Mais qu'est-ce qu'ils me racontent, que le Christianisme est mort ? Admettons un instant qu'ils aient raison, quelle différence est-ce que cela fait ? Supposons qu'il n'y ait plus un seul Chrétien au monde à part moi ? Quelle différence cela ferait-il ?

Marie-Madeleine aimait tout simplement Jésus. Si Jésus était mort, elle a aimé un Jésus mort. Elle se tenait auprès de la tombe de Jésus mort, qui ne pouvait rien pour elle. Il ne pouvait lever un doigt pour elle; Il ne pouvait opérer aucun miracle pour elle; Il ne pouvait lui exprimer un seul mot de consolation; Il ne pouvait lui essuyer une larme – rien. Il était mort. Elle aimait le Sauveur. Qu'importe, si vous me dites qu'Il est mort ? Je l'aime tout autant que s'Il était vivant. Si toute l'Eglise était morte ou avait perdu sa foi, ce n'est pas un motif suffisant pour moi de perdre ma foi.»

Nous devons parvenir à une foi fondée sur la certitude. Je vous ai déjà dit que le verbe douter n'existe pas en hébreu. Cette phrase ne se trouve pas dans l'Ancien Testament. Puis-je vous indiquer un autre mot, qui n'existe pas en hébreux ? Vous savez, les dirigeants du Conseil Œcuménique des Eglises m'ont très souvent accusé. Ils ont toujours écrit : «*Wurmbrand peint la situation derrière le rideau de fer en noir et blanc. Or il n'en est pas ainsi. Le gris existe aussi.*» Je réponds que je peux l'accepter, s'ils me montrent dans tout le Nouveau Testament une fois le mot «gris». Bien des couleurs existent dans les textes du Nouveau Testament – mais le «gris», qui est un mélange, n'existe pas. Une chose est vraie ou fausse; juste ou erronée. C'est ou blanc ou noir. Vous devez suivre le monde ou vous devez suivre le Christ. Comme le texte de l'Ancien Testament, l'hébreu n'a pas l'expression «douter». Dans ces problèmes où la foi est en jeu, nous devons être sûrs, comme nous le sommes des tables d'addition ou de multiplication. Deux et deux font quatre. Cela est vrai. Que ma famille soit vivante ou qu'elle ait été tuée, que j'aie assez pour vivre ou que je meure de faim, que je sois battu ou que je sois caressé, la vérité mathématique ne varie pas. **Deux plus deux caresses font quatre caresses et deux plus deux coups cela donne toujours quatre coups. La certitude de la Vérité et un amour comme celui de Marie-Madeleine vous rendent apte à résister à tout lavage de cerveau.** Résistez à l'extrême.

Je ne désire pas passer pour un héros. Je suis un homme et, comme tout homme, j'ai mes défauts et mes faiblesses. C'est pour cela que nous existons en tant qu'Eglise, pour nous encourager mutuellement dans les moments de faiblesse. Sous cette terrible pression, moi-même, à un certain moment, j'ai chuchoté à un frère qui était à côté de moi – un pasteur presbytérien et excellent Chrétien – «**Frère, je crois que j'ai perdu ma foi. Je ne pense pas être encore un croyant.**» Et lui, avec un sourire qui ne le quittait jamais, me demande : «*Mais avant, croyiez-vous ?*» «*Mais oui, certainement,*» répondis-je. «**Alors souvenez-vous toujours d'un verset de la Bible. Quand la Vierge Marie vint visiter Elizabeth. Celle-ci lui dit : "Bienheureuse toi qui as cru." C'est au passé. Si vous avez cru, vous êtes bénis. Vivez de cette bénédiction.**» Je ne peux vous dire ce que ces mots ont signifié pour moi dans de pareilles circonstances. J'ignore jusqu'à quel point cette interprétation théologique est viable, mais à ce moment-là nous ne vivions pas de théologie. Nous survivions grâce à des souvenirs du passé. Voilà pourquoi la Bible nous enseigne que nous devrions louer le Seigneur et n'oublier aucun de Ses bienfaits passés. Souvenez-vous de Ses bénédictions passées, même si vous devez traverser une nuit spirituelle ténébreuse.

## VAINCRE LA SOLITUDE

Un des plus grands problèmes à résoudre pour un combattant de l'Eglise clandestine, c'est de savoir comment remplir sa solitude. (J'étais encore un privilégié : j'ai rencontré un frère qui a été détenu au secret pendant dix-sept ans !) Nous n'avions absolument pas de livres. Non seulement pas de Bible, mais aucun livre, aucun bout de papier, pas de crayon. Aucun bruit non plus, et il n'y avait rien pour distraire notre attention. Nous n'avions qu'à regarder les murs. Or normalement, dans de telles circonstances, on perd la raison. Vous pouvez lire les grands livres écrits sur la vie de prison du genre «PAPILLON» et d'autres, qui sont d'une grande valeur pour un futur ouvrier clandestin, ne serait-ce que pour s'imprégner de l'atmosphère de prison, autant que faire se peut, pour un homme libre. Vous y constaterez l'influence délirante que peut avoir la solitude intégrale des années durant, sans rien pour distraire l'esprit. Je peux vous dire, par ma propre expé-

rience, comment j'ai évité la folie, mais encore une fois il faut y être préparé à l'avance par une vie d'exercices spirituels. Combien de temps pouvez-vous rester seul, sans la Bible ? Jusqu'à quel point pouvez-vous supporter d'être seul, sans tourner le bouton de la radio, ou sans mettre un disque, etc. ?

Quant à moi et à bien d'autres prisonniers, nous faisons comme ceci. Nous ne dormions jamais la nuit. Nous dormions le jour. Nous étions éveillés toutes les nuits. Nous connaissons un psaume qui dit : «Bénissez l'Eternel... vous qui vous tenez la nuit dans la maison du Seigneur.» Une prière faite pendant la nuit vaut dix prières faites au long du jour.

Tous les grands péchés et les grands crimes sont commis la nuit. Les cambriolages, les ivrogneries, les orgies, les adultères – toute cette existence de péché est nocturne. Pendant la journée, chacun doit travailler, à l'usine, à l'université ou ailleurs. Les forces démoniaques sont à l'œuvre la nuit, c'est pourquoi il est si important de s'y opposer pendant la nuit. Les veilles sont de toute importance. Dans le monde «libre», les veilles sont pratiquement délaissées. Dans mon pays, même avant la prise de pouvoir par les communistes, nous avions des veilles.

Mon fils, Mihai, lorsqu'il n'avait que trois ou quatre ans, avait déjà l'expérience des veilles. Nous passions la nuit entière en prière. Les petits enfants, âgés de trois à quatre ans, priaient aussi un petit peu; puis ils se battaient et nous les punissions un peu et ils se remettaient aussi à prier, puis ils finissaient par s'endormir sous quelque table. C'est ainsi que les veilles leur devenaient familières.

Lorsque nous étions confinés au secret, nous nous réveillions alors que les autres prisonniers se couchaient. Notre temps était rempli par un programme si lourd que nous ne parvenions pas à l'achever. Nous commençons par une prière, une prière dans laquelle nous parcourions le monde entier. Nous priions pour chaque pays où nous connaissions des noms de villes, d'hommes, et nous priions aussi pour les grands prédicateurs. Cela prenait une heure ou deux. Nous priions pour les pilotes et pour les marins et pour ceux qui sont emprisonnés. La Bible nous parle d'une des plus grandes joies que nous puissions éprouver, même dans une cellule communiste : «Réjouissez-vous

avec ceux qui se réjouissent.» Je me réjouissais de savoir qu'il y avait quelque part des familles réunies avec leurs enfants, qui lisait la Bible ensemble et qui plaisantaient et qui étaient si heureuses. Là-bas, il y a un garçon qui est amoureux d'une jeune fille, qui a rendez-vous avec elle; je peux être heureux avec eux. Ailleurs, il y a une réunion de prière et voilà quelqu'un qui est en pleine étude; d'autres partagent un bon repas, etc. Nous pouvions nous réjouir avec qui se réjouissaient.

Après avoir voyagé partout dans le monde, je lisais la Bible, de mémoire. Il est très important pour un travailleur de l'Eglise clandestine de mémoriser les écritures.

Pour vous dérider un peu, je vais vous raconter ce qui arriva une fois. Étant couché sur les quelques planches qui me servaient de lit dans ma cellule, je relisais de mémoire le Sermon sur la montagne, selon Luc. J'arrivai au point où il est dit : «Si les hommes vous haïssent, à cause du Fils de l'Homme, réjouissez-vous en ce jour-là et tressailliez d'allégresse, parce que votre récompense sera grande... (Luc 6:23) Vous vous souviendrez que c'est ainsi que c'est écrit. Je me dis : «Comment puis-je commettre un tel péché d'omission ? Le Christ a dit que nous avons deux choses distinctes à faire : l'une, de se réjouir, et je l'ai fait. Mais la seconde, de tressailler d'allégresse, cela je ne l'ai pas fait ! Alors je me mis à sauter. Je me levai et commençai à sauter ça et là. Dans les prisons, la porte est garnie d'un trou, à travers lequel le gardien peut épier le prisonnier. Il se trouva qu'il regardait dans la cellule pendant que je sautais. Et il crut que j'étais devenu fou. Ils ont reçu l'ordre de bien traiter les fous, pour que leurs cris et leurs coups contre les murs ne viennent pas troubler l'ordre de la prison. Le gardien entra immédiatement, m'apaisa et me dit : «Vous serez libéré; vous verrez, tout ira bien. Restez seulement tranquille. Je vais vous apporter quelque chose.» Et il m'apporta une grande miche de pain. Notre ration habituelle consistait en une mince tranche de pain par semaine et maintenant j'avais une miche entière, plus du fromage. Il était blanc. Avant de manger du fromage, ne manquez jamais d'admirer sa couleur, c'est beau à voir. Il m'apporta aussi du sucre. Il me dit encore des mots gentils, ferma la porte et sortit. Je me dis : «Je mangerai ces choses après avoir fini mon chapitre de Luc.» Je me recouchai et tâchai de me souvenir où j'en

étais resté. «Ah oui, quand vous serez persécutés à cause de mon Nom, réjouissez-vous et sautez de joie». Je savais ce qui s'en était suivi ! Je regardai la miche de pain et le fromage. La récompense avait réellement été grande !

C'est ainsi que ce qui s'en suivit, fut de penser davantage à la Bible et de la méditer. Chaque nuit je composais un sermon qui commençait par «Chers frères et sœurs» et finissait par «Amen». Après l'avoir composé, je le prononçais. Je le subdivisais ensuite en vers très courts, pour ne pas l'oublier. Mon livre «SI LES MURS POUVAIENT PARLER» contient quelques-uns de ces sermons. J'en ai mémorisé trois cent cinquante. Une fois libéré, j'en écrivis quelques-uns. Impossible du reste, de trouver un éditeur qui accepterait de publier trois cent cinquante sermons, mais quelques-uns d'entre eux ont été publiés. Ce sont là des sermons que je ne pouvais adresser qu'à Dieu et aux anges. Les anges ont des ailes et peuvent convoyer les pensées à quelqu'un d'autre. Actuellement ces sermons sont publiés en plusieurs langues et utilisés. C'est ainsi que nous remplissions notre temps. Je composais des livres et des poèmes. Je pensais et repensais à ma femme et mes enfants. Chaque nuit, je me racontais des plaisanteries, mais toujours des nouvelles, pour que je puisse chaque fois en rire. Tous ces bons mots étaient optimistes et traduisaient mon état d'âme. Par exemple : «Une femme dit à son mari : Pierre qu'est-ce que je vais faire ? Je me suis assise sur mes fausses dents et les ai cassées !» Et le mari de répondre : «Sois contente, figure-toi ce qui serait arrivé si tu t'étais assise sur tes vraies dents !» C'est ainsi que je voyais le beau côté des choses.

Avec du pain, je fis des échecs, les uns blanchis avec un peu de chaux et les autres gris. Je jouais aux échecs avec moi-même. En trois années, je n'ai jamais perdu une partie; je gagnais toujours, que ce soit avec les blancs ou avec les gris !

Je vous ai raconté tout cela, car tout travailleur clandestin a des secrets pour combattre sa souffrance. Ne laissez jamais la détresse envahir votre âme, parce que les communistes vous ont apparemment en leur pouvoir. Votre esprit doit être exercé continuellement. Il doit rester alerte et vif, il doit réfléchir et permettre à chacun, selon ses capacités propres, de créer chaque jour quelque chose.

## LA VRAIE IDENTITÉ

L'Eglise clandestine n'est pas un phénomène nouveau. Après avoir travaillé si longtemps dans cette église, je lus le Nouveau Testament avec des yeux nouveaux. Je lus, dans les Actes, des exemples de «surnoms», des cas où les apôtres et les disciples furent appelés «autrement» que précédemment et le Nouveau Testament en contient de nombreux exemples (Lisez par exemple Act. 2, 17).

Voici d'autres exemples :

Barnabas : «Joseph, surnommé par les apôtres Barnabas», Actes 4, 36 (fils de la consolation)...

Siméon "...et Siméon, appelé Niger..." Actes 13, 1.

Justus "...et ils en présentèrent deux : Joseph, appelé Barsabas, surnommé Justus", Actes 1, 23.

Barnabas "...de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabas, Jude appelé Barsabas...", Actes 15, 22.

Pourquoi Jacques et Jean ont-ils dû être appelés «fils du tonnerre ?» Et Simon nommé Pierre ? Je n'ai jamais trouvé d'explication à cela. [Car sur «**cette pierre**» Jésus va bâtir son Église catholique (asfs)]. Nous découvrons une quantité de noms changés dans le Nouveau Testament. Or, c'est exactement ce qui se passe dans l'Eglise clandestine. J'ai eu moi-même plusieurs noms. Lorsque j'arrivais dans une autre ville ou un village, ils n'auraient jamais annoncé que le frère Wurmbrand était arrivé. Dans une ville j'étais Vasile, dans une autre Georghescu, ailleurs j'étais Ruben, et ainsi de suite. Au moment de mon arrestation, je m'appelais Richard Wurmbrand, dénommé tel et tel... Pourquoi la Bible contient-elle certains mots [qui paraissent (asfs)] «superflus» ? Il est écrit dans Luc : «Jésus se retira dans un certain lieu pour prier.» Pourquoi ce «certain lieu» ? On ne peut se trouver ailleurs que dans un «certain lieu». À quoi bon alors ? Il est aussi écrit : «Il arriva dans une certaine ville.» Chaque ville est une «certaine ville». Vous n'avez rien dit, en disant «une certaine ville». Or, c'est exactement le langage de l'Eglise clandestine. Lorsque je revenais de voyage, j'avais l'habitude de dire à ma femme : «J'ai été dans une certaine ville, à un certain endroit où j'ai rencontré un certain frère. Nous avons décidé de nous rencontrer à une certaine heure dans une certaine maison.»

Jésus souhaita prendre la Cène avec ses disciples – Luc 22, 7 à 13; on y retrouve à nouveau le langage de l'Eglise clandestine. Normalement, il aurait dû dire : «Allez à la rue telle et telle, numéro X, demandez après un Monsieur Y et préparez-y un souper.» En lieu et place de cela, Il dit : «...Quand vous serez entrés dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera.» (Il aurait été d'une particulière rareté à cette époque, qu'un homme transporte une cruche d'eau, car c'étaient les femmes qui étaient chargées d'aller au puits). Eh bien, c'est exactement ainsi que nous agissons, quand nous avons une réunion de prière, nous ne donnons pas d'adresse, parce que nous ne savons pas qui sert d'informateur. Nous disons : «Tenez-vous à l'angle de «cette» rue, ou bien asseyez-vous dans un parc public et vous verrez passer un homme à la cravate bleue (ou un quelconque autre signe). Suivez-le». Si l'un demande à l'autre : «Comment vousappelez-vous ?», alors nous reconnaissons que c'est un informateur de la police secrète.

L'Eglise clandestine n'est pas nouvelle; elle existait déjà du temps où fut écrit le Nouveau Testament. Nous avons des gens qui nous critiquent en disant que ce que nous faisons est illégal, parce qu'une Eglise ne devrait pas travailler en secret. Nous devons obéissance aux autorités. C'est ainsi que le Conseil Œcuménique des Eglises nous accuse, mais en même temps il soutient des révolutionnaires dans le tiers-monde qui n'obéissent pas aux autorités. Dans la Bible, la définition des autorités est la suivante : un gouvernement chargé de punir le crime et de récompenser le bien. Or, une autorité qui interdit la Parole de Dieu se classe hors de toute sphère humaine. Aucun verset biblique ne peut lui être appliqué. Toute autorité a ses lois, mais aussi ses injustices et ses abus, car aucun gouvernement civil n'est composé de saints. Il consiste en hommes pécheurs. Toute autorité fait des choses bonnes et des mauvaises. La chose essentielle, c'est qu'elle ne doit pas empêcher une chenille de devenir un papillon, ni un bourgeon d'éclore en fleur. De même elle ne devrait pas empêcher un pécheur de devenir un saint. Aussi longtemps qu'elle me permet d'accomplir cela, je ne lui demande pas d'être des saints tombés du ciel. Je m'attends à ce qu'elle fasse un peu de bien et

qu'elle ait de temps à autre de mauvaises lois, susceptibles d'être changées au bout de deux ou trois ans. Celle-là, je peux la respecter en tant qu'autorité. Mais si des hommes m'ôtent le sens même de mon existence, qui est de me préparer pour une meilleure vie au Ciel, je ne me sens pas tenu d'obéir à de pareilles autorités.

Notre mission poursuit son activité clandestine justement dans le but d'aider cette EGLISE clandestine dans les pays communistes. Je vous ai donné seulement un aperçu des problèmes qui sont ceux de cette EGLISE, pour que vous ayez en quelque sorte une image de ce qu'elle est.

Que Dieu vous bénisse !

Richard Wurmbrand

Apprendre à garder le silence	p 1
Stragèmes légitimes	p. 2
Le piège des disputes	p. 3
Résister au lavage de cerveau	p. 4
Vaincre la solitude	p. 5
La vraie identité	p. 7

(Trad. Fabio Cagli)  
(Fin)

Editions Stephanus – Uhldingen/Seewi  
ISBN 3-921213-59-2

“Preparing for the Underground Church” by  
Richard Wurmbrand

